

LES CONTES DES ROIS MAGES.

Les trois rois mages, Balthazar, Melchior et Gaspard, portant l'enfance et la myrrhe, étaient partis à la recherche de l'enfant Jésus...

Cette maison, on plut à cette hôte, située presque à la lisière du bois, appartenait à un bûcheron nommé Denis Fleuriot...

Les trois rois, vaincus de fatigue, heurtèrent à la porte, et quand le bûcheron l'eut ouverte, prièrent qu'on voulût bien leur donner à souper et à coucher.

— Hélas ! braves gens, répondit Fleuriot, je n'ai qu'un lit pour moi et un grabat pour mes enfants...

— Je vous prie de m'excuser, dit-il, mais nous ne pouvons vous offrir que des pommes de terre cuites à l'eau et du pain de seigle.

— Mais, dit-il, si vous n'êtes pas trop difficiles, on tâchera de vous arranger.

— Ils entrèrent donc. On leur servit des pommes de terre qu'ils devorèrent de grand appétit, et le bûcheron et sa femme leur cédèrent leur lit, où ils dormirent à poings fermés, sauf Gaspard qui aimait ses aïeux et qui se trouva fort à l'étroit entre le gros Balthazar et le géant Melchior.

Le lendemain matin, avant de se remettre en route, Balthazar, qui était le plus généreux des trois, dit à Fleuriot.

— Je veux vous donner quelque chose pour vous remercier de votre hospitalité.

— Nous vous l'avons offerte de bon cœur, mais nous ne nous attendions à rien, braves gens ! répondit le bûcheron en tendant la main tout de même.

— Je n'ai pas d'argent repris Balthazar, mais je veux vous laisser un souvenir qui vaudra mieux.

Il fouilla dans sa poche et en tira une, petite flûte d'orient qu'il présenta à Fleuriot, et tandis que celui-ci, un peu déçu, faisait la grimace, il continua :

— Si vous formez un souhait en jouant un air sur cette flûte, il sera immédiatement exaucé. Prenez, n'en abusez pas, et ne refusez jamais l'aumône ni l'hospitalité aux pauvres gens.

Quand les trois rois eurent disparu au tournant du chemin, Denis Fleuriot dit à sa femme, en soupirant dédaigneusement la petite flûte dans sa main :

— Ils auraient pu nous faire un cadeau moins bête que ce flageolet ; néanmoins je vais tout de même essayer de flûter pour voir s'ils ne sont pas moqués de nous.

Alors il s'écria : — Je voudrais avoir pour notre déjeuner du pain blanc, un pâté de venaison et une bonne bouteille de vin !

Il vit sur la table, couverte d'une fine nappe blanche, le pain, le vin et le pâté demandés.

Dès qu'il fut certain du pouvoir de sa flûte, il ne s'en tint pas là, comme bien vous pensez, et il demanda tout ce qui lui passa par la tête.

— Ah ! tu lâches les chiens sur les mendicants ! ajouta Gaspard en se tâtant la jambe ; attends, je vais te jeter un air que tu ne connais pas encore !

— Et tirant de sa poche une petite flûte pareille à celle qu'on avait donnée à Fleuriot, il la fit résonner terriblement.

— Et c'est depuis ce temps qu'on a coutume, lorsqu'on coupe le gâteau des rois, de mettre soigneusement de côté la part des pauvres.

Or, ce soir-là, les trois rois mages, ayant déposé leurs présents au pied de l'enfant Jésus, revenaient de Bethléem.

— Je serais curieux de savoir si notre homme n'a pas mesuré de la petite flûte et si, depuis qu'il est riche, il a tenu sa promesse d'être doux envers le pauvre monde.

— Voyons, répond laconiquement Balthazar.

— Ils s'accourèrent en mendicants, changèrent leurs belles robes contre des haillons et se présentèrent à la porte du château en demandant l'hospitalité pour la nuit ; mais on les reçut fort mal, et comme ils insistaient, menant grand bruit, Fleuriot mit la tête à la fenêtre et, apercevant des mendicants, commanda qu'on lâchât les chiens à leurs trousses, de sorte qu'ils détalèrent au plus vite, non sans avoir les jambes fort endommagées.

— Je m'en étais douté ! murmura le sceptique Gaspard qui avait été mordu au mollet.

— C'est bon, répliqua le géant Melchior, il ne l'emportera pas en paradis... Il saura ce que pèse la rançonne des trois Rois mages !

— Cependant les convives continuaient à banqueter joyeusement. On était arrivé au dessert, et Fleuriot, un couteau à la main, était en train de découper une colossale brioche, quand on entendit dans la cour les grelots d'une chaise de poste traînée par quatre chevaux fringants, caparponnés d'or, Fleuriot mit de nouveau le nez à la fenêtre et, voyant qu'il lui arrivait encore de nobles invités, ordonna qu'on les fit monter en toute hâte.

— Lui-même vint avec un flambeau les recevoir à la porte de la salle. Alors on vit entrer les trois Rois mages en

— Le baron a fondé, et Dieu sait avec quelle peine, une maison là-bas, toute une affaire grégeoise dont vous ne pouvez guère soupçonner l'intérêt.

— L'une d'elles, excellente musicienne, se mit au piano et groupa les autres autour d'elle en jouant avec une réelle virtuosité les vieilles valseuses qui avaient fait les délices de sa jeunesse, la Vie d'artiste, la Danube bleu.

— L'une d'elles, excellente musicienne, se mit au piano et groupa les autres autour d'elle en jouant avec une réelle virtuosité les vieilles valseuses qui avaient fait les délices de sa jeunesse, la Vie d'artiste, la Danube bleu.

— Elle ajouta en s'adressant à la jeune fille : — Je ne parle pas de M. Frémont qui semble enchanté de recevoir ses pâturages des bords de la Manche... mais les autres !

— Elle croyait savoir ce qui tourmentait son ami.

— Je vous fais compliment de la façon dont vous tenez vos promesses ! cria Melchior de sa grosse voix.

— Ah ! tu lâches les chiens sur les mendicants ! ajouta Gaspard en se tâtant la jambe ; attends, je vais te jeter un air que tu ne connais pas encore !

— Et tirant de sa poche une petite flûte pareille à celle qu'on avait donnée à Fleuriot, il la fit résonner terriblement.

— Et c'est depuis ce temps qu'on a coutume, lorsqu'on coupe le gâteau des rois, de mettre soigneusement de côté la part des pauvres.

Or, ce soir-là, les trois rois mages, ayant déposé leurs présents au pied de l'enfant Jésus, revenaient de Bethléem.

— Je serais curieux de savoir si notre homme n'a pas mesuré de la petite flûte et si, depuis qu'il est riche, il a tenu sa promesse d'être doux envers le pauvre monde.

— Voyons, répond laconiquement Balthazar.

— Ils s'accourèrent en mendicants, changèrent leurs belles robes contre des haillons et se présentèrent à la porte du château en demandant l'hospitalité pour la nuit ; mais on les reçut fort mal, et comme ils insistaient, menant grand bruit, Fleuriot mit la tête à la fenêtre et, apercevant des mendicants, commanda qu'on lâchât les chiens à leurs trousses, de sorte qu'ils détalèrent au plus vite, non sans avoir les jambes fort endommagées.

— Je m'en étais douté ! murmura le sceptique Gaspard qui avait été mordu au mollet.

— C'est bon, répliqua le géant Melchior, il ne l'emportera pas en paradis... Il saura ce que pèse la rançonne des trois Rois mages !

— Cependant les convives continuaient à banqueter joyeusement. On était arrivé au dessert, et Fleuriot, un couteau à la main, était en train de découper une colossale brioche, quand on entendit dans la cour les grelots d'une chaise de poste traînée par quatre chevaux fringants, caparponnés d'or, Fleuriot mit de nouveau le nez à la fenêtre et, voyant qu'il lui arrivait encore de nobles invités, ordonna qu'on les fit monter en toute hâte.

— Lui-même vint avec un flambeau les recevoir à la porte de la salle. Alors on vit entrer les trois Rois mages en

— Le baron a fondé, et Dieu sait avec quelle peine, une maison là-bas, toute une affaire grégeoise dont vous ne pouvez guère soupçonner l'intérêt.

— L'une d'elles, excellente musicienne, se mit au piano et groupa les autres autour d'elle en jouant avec une réelle virtuosité les vieilles valseuses qui avaient fait les délices de sa jeunesse, la Vie d'artiste, la Danube bleu.

— L'une d'elles, excellente musicienne, se mit au piano et groupa les autres autour d'elle en jouant avec une réelle virtuosité les vieilles valseuses qui avaient fait les délices de sa jeunesse, la Vie d'artiste, la Danube bleu.

— Elle ajouta en s'adressant à la jeune fille : — Je ne parle pas de M. Frémont qui semble enchanté de recevoir ses pâturages des bords de la Manche... mais les autres !

— Elle croyait savoir ce qui tourmentait son ami.

— Elle croyait savoir ce qui tourmentait son ami.

— Elle croyait savoir ce qui tourmentait son ami.

FIGURINES. RACINE.

A propos de la récente célébration de l'anniversaire de Racine, on lira avec plaisir cette jolie Figure de M. Jules Lemaitre.

Nous sommes en train de l'aimer beaucoup. Sa vie est vraiment "humaine", toute pleine de belles larmes, et de faiblesses, et d'héroïsme.

— Et tirant de sa poche une petite flûte pareille à celle qu'on avait donnée à Fleuriot, il la fit résonner terriblement.

— Et c'est depuis ce temps qu'on a coutume, lorsqu'on coupe le gâteau des rois, de mettre soigneusement de côté la part des pauvres.

Or, ce soir-là, les trois rois mages, ayant déposé leurs présents au pied de l'enfant Jésus, revenaient de Bethléem.

— Je serais curieux de savoir si notre homme n'a pas mesuré de la petite flûte et si, depuis qu'il est riche, il a tenu sa promesse d'être doux envers le pauvre monde.

— Voyons, répond laconiquement Balthazar.

— Ils s'accourèrent en mendicants, changèrent leurs belles robes contre des haillons et se présentèrent à la porte du château en demandant l'hospitalité pour la nuit ; mais on les reçut fort mal, et comme ils insistaient, menant grand bruit, Fleuriot mit la tête à la fenêtre et, apercevant des mendicants, commanda qu'on lâchât les chiens à leurs trousses, de sorte qu'ils détalèrent au plus vite, non sans avoir les jambes fort endommagées.

— Je m'en étais douté ! murmura le sceptique Gaspard qui avait été mordu au mollet.

— C'est bon, répliqua le géant Melchior, il ne l'emportera pas en paradis... Il saura ce que pèse la rançonne des trois Rois mages !

— Cependant les convives continuaient à banqueter joyeusement. On était arrivé au dessert, et Fleuriot, un couteau à la main, était en train de découper une colossale brioche, quand on entendit dans la cour les grelots d'une chaise de poste traînée par quatre chevaux fringants, caparponnés d'or, Fleuriot mit de nouveau le nez à la fenêtre et, voyant qu'il lui arrivait encore de nobles invités, ordonna qu'on les fit monter en toute hâte.

— Lui-même vint avec un flambeau les recevoir à la porte de la salle. Alors on vit entrer les trois Rois mages en

— Le baron a fondé, et Dieu sait avec quelle peine, une maison là-bas, toute une affaire grégeoise dont vous ne pouvez guère soupçonner l'intérêt.

— L'une d'elles, excellente musicienne, se mit au piano et groupa les autres autour d'elle en jouant avec une réelle virtuosité les vieilles valseuses qui avaient fait les délices de sa jeunesse, la Vie d'artiste, la Danube bleu.

— L'une d'elles, excellente musicienne, se mit au piano et groupa les autres autour d'elle en jouant avec une réelle virtuosité les vieilles valseuses qui avaient fait les délices de sa jeunesse, la Vie d'artiste, la Danube bleu.

— Elle ajouta en s'adressant à la jeune fille : — Je ne parle pas de M. Frémont qui semble enchanté de recevoir ses pâturages des bords de la Manche... mais les autres !

— Elle croyait savoir ce qui tourmentait son ami.

— Elle croyait savoir ce qui tourmentait son ami.

tendres, les plus "amoureux d'aimer", sont celles qui répugnent le plus à ce qu'il y a de nécessaire dureté, de brutalité—et de haine—dans l'amour—maladie.

— Et l'on sait enfin que, chez l'artiste, la passion s'amortit toujours un peu par la conscience qu'il en prend, et parce que ses propres sentiments lui deviennent "matière d'art".

— Et tirant de sa poche une petite flûte pareille à celle qu'on avait donnée à Fleuriot, il la fit résonner terriblement.

— Et c'est depuis ce temps qu'on a coutume, lorsqu'on coupe le gâteau des rois, de mettre soigneusement de côté la part des pauvres.

Or, ce soir-là, les trois rois mages, ayant déposé leurs présents au pied de l'enfant Jésus, revenaient de Bethléem.

— Je serais curieux de savoir si notre homme n'a pas mesuré de la petite flûte et si, depuis qu'il est riche, il a tenu sa promesse d'être doux envers le pauvre monde.

— Voyons, répond laconiquement Balthazar.

— Ils s'accourèrent en mendicants, changèrent leurs belles robes contre des haillons et se présentèrent à la porte du château en demandant l'hospitalité pour la nuit ; mais on les reçut fort mal, et comme ils insistaient, menant grand bruit, Fleuriot mit la tête à la fenêtre et, apercevant des mendicants, commanda qu'on lâchât les chiens à leurs trousses, de sorte qu'ils détalèrent au plus vite, non sans avoir les jambes fort endommagées.

— Je m'en étais douté ! murmura le sceptique Gaspard qui avait été mordu au mollet.

— C'est bon, répliqua le géant Melchior, il ne l'emportera pas en paradis... Il saura ce que pèse la rançonne des trois Rois mages !

— Cependant les convives continuaient à banqueter joyeusement. On était arrivé au dessert, et Fleuriot, un couteau à la main, était en train de découper une colossale brioche, quand on entendit dans la cour les grelots d'une chaise de poste traînée par quatre chevaux fringants, caparponnés d'or, Fleuriot mit de nouveau le nez à la fenêtre et, voyant qu'il lui arrivait encore de nobles invités, ordonna qu'on les fit monter en toute hâte.

— Lui-même vint avec un flambeau les recevoir à la porte de la salle. Alors on vit entrer les trois Rois mages en

— Le baron a fondé, et Dieu sait avec quelle peine, une maison là-bas, toute une affaire grégeoise dont vous ne pouvez guère soupçonner l'intérêt.

— L'une d'elles, excellente musicienne, se mit au piano et groupa les autres autour d'elle en jouant avec une réelle virtuosité les vieilles valseuses qui avaient fait les délices de sa jeunesse, la Vie d'artiste, la Danube bleu.

— L'une d'elles, excellente musicienne, se mit au piano et groupa les autres autour d'elle en jouant avec une réelle virtuosité les vieilles valseuses qui avaient fait les délices de sa jeunesse, la Vie d'artiste, la Danube bleu.

— Elle ajouta en s'adressant à la jeune fille : — Je ne parle pas de M. Frémont qui semble enchanté de recevoir ses pâturages des bords de la Manche... mais les autres !

— Elle croyait savoir ce qui tourmentait son ami.

— Elle croyait savoir ce qui tourmentait son ami.

— Elle croyait savoir ce qui tourmentait son ami.

sanglotait à la vèture de ses deux aînées, quoiqu'il sût bien que, par les leçons dont il les avait nourries, il était sans le vouloir le vrai prête de ce sacrifice.

— Et l'on sait enfin que, chez l'artiste, la passion s'amortit toujours un peu par la conscience qu'il en prend, et parce que ses propres sentiments lui deviennent "matière d'art".

— Et tirant de sa poche une petite flûte pareille à celle qu'on avait donnée à Fleuriot, il la fit résonner terriblement.

— Et c'est depuis ce temps qu'on a coutume, lorsqu'on coupe le gâteau des rois, de mettre soigneusement de côté la part des pauvres.

Or, ce soir-là, les trois rois mages, ayant déposé leurs présents au pied de l'enfant Jésus, revenaient de Bethléem.

— Je serais curieux de savoir si notre homme n'a pas mesuré de la petite flûte et si, depuis qu'il est riche, il a tenu sa promesse d'être doux envers le pauvre monde.

— Voyons, répond laconiquement Balthazar.

— Ils s'accourèrent en mendicants, changèrent leurs belles robes contre des haillons et se présentèrent à la porte du château en demandant l'hospitalité pour la nuit ; mais on les reçut fort mal, et comme ils insistaient, menant grand bruit, Fleuriot mit la tête à la fenêtre et, apercevant des mendicants, commanda qu'on lâchât les chiens à leurs trousses, de sorte qu'ils détalèrent au plus vite, non sans avoir les jambes fort endommagées.

— Je m'en étais douté ! murmura le sceptique Gaspard qui avait été mordu au mollet.

— C'est bon, répliqua le géant Melchior, il ne l'emportera pas en paradis... Il saura ce que pèse la rançonne des trois Rois mages !

— Cependant les convives continuaient à banqueter joyeusement. On était arrivé au dessert, et Fleuriot, un couteau à la main, était en train de découper une colossale brioche, quand on entendit dans la cour les grelots d'une chaise de poste traînée par quatre chevaux fringants, caparponnés d'or, Fleuriot mit de nouveau le nez à la fenêtre et, voyant qu'il lui arrivait encore de nobles invités, ordonna qu'on les fit monter en toute hâte.

— Lui-même vint avec un flambeau les recevoir à la porte de la salle. Alors on vit entrer les trois Rois mages en

— Le baron a fondé, et Dieu sait avec quelle peine, une maison là-bas, toute une affaire grégeoise dont vous ne pouvez guère soupçonner l'intérêt.

— L'une d'elles, excellente musicienne, se mit au piano et groupa les autres autour d'elle en jouant avec une réelle virtuosité les vieilles valseuses qui avaient fait les délices de sa jeunesse, la Vie d'artiste, la Danube bleu.

— L'une d'elles, excellente musicienne, se mit au piano et groupa les autres autour d'elle en jouant avec une réelle virtuosité les vieilles valseuses qui avaient fait les délices de sa jeunesse, la Vie d'artiste, la Danube bleu.

— Elle ajouta en s'adressant à la jeune fille : — Je ne parle pas de M. Frémont qui semble enchanté de recevoir ses pâturages des bords de la Manche... mais les autres !

— Elle croyait savoir ce qui tourmentait son ami.

— Elle croyait savoir ce qui tourmentait son ami.

— Elle croyait savoir ce qui tourmentait son ami.

Nouvelles Diverses

Allemagne. Les autorités maritimes viennent d'être officiellement informées qu'il n'y aura pas cette année de grandes manœuvres navales.

C'est à la fin du mois de mai que le yacht impérial se rendra dans la Méditerranée pour y attendre l'empereur et le transporter en Palestine.

Guillaume II vient de restreindre la communication au Vatican des dernières dispositions relatives à son pèlerinage à Jérusalem.

L'empereur s'embarquera, vers le 15 avril, avec ses deux fils aînés, sur son yacht dans le port de Hambourg. De là, le yacht impérial se rendra directement à Port-Saïd.

Arrivé à cette destination, Guillaume II prendra soit la route de Jaffa pour se rendre à Jérusalem par chemin de fer, soit la direction de la mer Rouge jusqu'au "sentier des pélerins" pour parcourir ensuite avec une caravane bien organisée la longue distance qui sépare le Simi de la ville sainte.

A son retour, vers le commencement de juin, l'empereur s'arrêtera peut-être quelqes jours à Constantinople d'où il s'embarquera directement pour l'Italie. Il abandonnera son yacht à Gênes pour se rendre à Turin et à Milan.

C'est dans cette dernière ville qu'il se rencontrera avec le roi d'Italie.

Afrique occidentale. La Compagnie royale du Niger vient d'entreprendre une guerre contre les indigènes du territoire Ibouza, situé dans la sphère anglaise, sur le bas Niger, à mi-chemin du Benin et d'Assaba.

Il s'agit pour la compagnie d'abolir les sacrifices humains et d'empêcher les incursions dans le voisinage d'Assaba.

Les Anglais prétendent que la Compagnie du Niger est obligée de maintenir la plus grande partie de ses troupes sur la frontière qu'elle a à protéger contre de nouveaux envahissements des Français, et se trouvent, du fait de cette expédition, obligés de mettre en jeu toutes ses ressources militaires.

Elle a déjà eu trois morts et douze blessés dans une rencontre avec ces indigènes. Les pertes de ceux-ci ont été considérables.

Suivant les prétentions des agents de la Compagnie du Niger, celle-ci entend subjuger cette tribu. Elle aurait entrepris plus tôt cette expédition, si elle n'avait pas eu à terminer une autre guerre entreprise à l'est du Niger contre le prince Arka.

Angleterre. — A Londres, on n'attache aucune confiance à la nouvelle que le ballon d'Andrée aurait été vu au mois d'août dans la Colombie britannique. La région que l'on signale est un grand centre minier, à peu de distance du réseau télégraphique. Il est donc absurde de supposer qu'un si long temps se soit écoulé avant que la nouvelle soit arrivée en Europe.

Epigramme célèbre. — Dis-moi quelque chose assez belle ! L'animalité toute en orriselle. Me dit : Je l'ai dit avant toi ! C'est un plaisir à donner ! Que ne cesses-tu d'être moi ! J'aurais dit la chose avant toi.

Feuilleton. — DE : L'Abelle de la N. O. UNE DOT.

A l'occasion de la nouvelle année, M. Hugo Le Rux vient d'être nommé officier de la Légion d'honneur, distinction des plus méritées car l'an dernier sortit le brillant scénario s'étant fait remarquer par une série de fortes et consciencieuses études sur Nos Filles. Nous en reproduisons ici un chapitre des plus intéressants, celui de La Dot.

Il y a trois manières de marier les filles : L'époux et la achetée au père ; L'époux et la achetée au père ; L'époux et la achetée au père.

La première de ces trois solutions passe chez nous pour une monstruosité : — Acheter sa femme ! Comme une terre... Comme un cheval. Comme un esclave ! Voilà bien des mérites de Turc ! Que devient la dignité de créatures que l'on traite en bétail ! Le mépris de l'Orient pour la femme se révèle tout entier dans une pareille coutume.

— Je trouve plaisantes, me disais dernièrement Mme Arvède Barine, les femmes qui poussent de hauts cris à la seule pensée qu'elles pourraient bien être achetées à leurs parents par les hommes qui les épousent. A tout prendre, une telle coutume est plus flatteuse pour l'amour propre féminin que des méurs qui ne permettent pas à un père de se défaire d'une fille si, à tous les mérites qu'elle a, il n'ajoute une bonne somme d'argent.

Il va de soi que cette solution serait la plus séduisante : Si l'on pouvait séparer tout à fait la question d'argent et la question d'amour.

Les Norvégiens—entre autres idéalistes septentrionaux—l'ont essayé. On n'excessera de citer souvent ce petit peuple en exemple, à peu près comme Rousseau et ses contemporains en usaient pour la Suisse. Ces étonnantes Républicains sont des laboratoires scientifiques où l'on distille

Il y avait là les quatre émigrants, retour d'Amérique, un conseiller à la cour de Paris, sceptique, aimable, un tent fleuri, amateur de tout ce qui charme l'existence, faisant un dieu de son ventre et gourmet comme Brillat Savarin en personne ; deux ou trois dames de l'intimité des maîtres de la maison et autant d'ami du sexe fort de ceux qui ne quittent jamais Paris que pour quelques jours et, à peine dans le train d'eau où à la champagne, voudraient déjà se retrouver dans l'express qui les rendra à leurs entresols, à l'asphalte des boulevards et à leurs chères habitades.

Ceux-là étaient de belle humeur. Le conseiller aussi. Le vicomte de Bréville, un sage qui s'entendait à merveille à jouer de la fortune qu'un caprice du sort lui avait donnée et à en faire profiter les autres, offrait à ses convives un visage gracieux et bienveillant.

Le service était parfait, la chère exquise, les vins de choix et puisés aux bonnes sources. Il avait voulu fêter noblement le retour de son ami Paynel et le succès de l'association.

Tout était illuminé "a giorno", les salons, le fumoir, la salle. Le cartel, aux emblèmes du Héri Moleil, placé dans un bout de la salle à manger, sous une

demie. La maîtresse de maison se leva. Le vicomte entraîna ses invités dans le fumoir ; les dames passèrent dans le grand salon blanc et or, resplendissant de lumières.

— L'une d'elles, excellente musicienne, se mit au piano et groupa les autres autour d'elle en jouant avec une réelle virtuosité les vieilles valseuses qui avaient fait les délices de sa jeunesse, la Vie d'artiste, la Danube bleu.

— L'une d'elles, excellente musicienne, se mit au piano et groupa les autres autour d'elle en jouant avec une réelle virtuosité les vieilles valseuses qui avaient fait les délices de sa jeunesse, la Vie d'artiste, la Danube bleu.

— L'une d'elles, excellente musicienne, se mit au piano et groupa les autres autour d'elle en jouant avec une réelle virtuosité les vieilles valseuses qui avaient fait les délices de sa jeunesse, la Vie d'artiste, la Danube bleu.

— Elle ajouta en s'adressant à la jeune fille : — Je ne parle pas de M. Frémont qui semble enchanté de recevoir ses pâturages des bords de la Manche... mais les autres !

— Elle croyait savoir ce qui tourmentait son ami.

— Elle croyait savoir ce qui tourmentait son ami.

— Elle croyait savoir ce qui tourmentait son ami.

— L'une d'elles, excellente musicienne, se mit au piano et groupa les autres autour d'elle en jouant avec une réelle virtuosité les vieilles valseuses qui avaient fait les délices de sa jeunesse, la Vie d'artiste, la Danube bleu.

— L'une d'elles, excellente musicienne, se mit au piano et groupa les autres autour d'elle en jouant avec une réelle virtuosité les vieilles valseuses qui avaient fait les délices de sa jeunesse, la Vie d'artiste, la Danube bleu.

— Elle ajouta en s'adressant à la jeune fille : — Je ne parle pas de M. Frémont qui semble enchanté de recevoir ses pâturages des bords de la Manche... mais les autres !

— Elle croyait savoir ce qui tourmentait son ami.

— Elle croyait savoir ce qui tourmentait son ami.

— Elle croyait savoir ce qui tourmentait son ami.

— L'une d'elles, excellente musicienne, se mit au piano et groupa les autres autour d'elle en jouant avec une réelle virtuosité les vieilles valseuses qui avaient fait les délices de sa jeunesse, la Vie d'artiste, la Danube bleu.

— L'une d'elles, excellente musicienne, se mit au piano et groupa les autres autour d'elle en jouant avec une réelle virtuosité les vieilles valseuses qui avaient fait les délices de sa jeunesse, la Vie d'artiste, la Danube bleu.

— Elle ajouta en s'adressant à la jeune fille : — Je ne parle pas de M. Frémont qui semble enchanté de recevoir ses pâturages des bords de la Manche... mais les autres !

— Elle croyait savoir ce qui tourmentait son ami.

— Elle croyait savoir ce qui tourmentait son ami.

— Elle croyait savoir ce qui tourmentait son ami.

— L'une d'elles, excellente musicienne, se mit au piano et groupa les autres autour d'elle en jouant avec une réelle virtuosité les vieilles valseuses qui avaient fait les délices de sa jeunesse, la Vie d'artiste, la Danube bleu.

— L'une d'elles, excellente musicienne, se mit au piano et groupa les autres autour d'elle en jouant avec une réelle virtuosité les vieilles valseuses qui avaient fait les délices de sa jeunesse, la Vie d'artiste, la Danube bleu.

— Elle ajout